UNE EXPOSITION DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

TROIS SIÈCLES DE TOURISME DANS LES ALPES-MARITIMES

CONSEIL GÉNÉRAL
ALPES-MARITIMES

Édition 2014

1. Introduction et crédits 3
I La recherche du confort climatique 4
2. Les premiers voyageurs 4
3. Le séjour thérapeutique 5
4. Les débuts du séjour hivernal d'agrément 6
5. L'âge d'or du tourisme aristocratique 7
6. L'influence sur l'environnement 8
7. Les grands hôtels et l'industrie hôtelière 9
8. Les loisirs de la villégiature 10
9. L'essor de l'économie locale 11
10. L'influence sur la société 12
11. Les débuts du tourisme montagnard d'été 13
II Les extrêmes climatiques 14
12. La naissance des sports d'hiver 14
13. L'avènement de la plage et de la saison d'été 15
14. La démocratisation du tourisme 16
15. Le développement des stations de ski 17
III Le tourisme multiforme 18
16. La résidence secondaire 18
17. Le tourisme estival de montagne 19
18. Le tourisme organisé de séjour 20
19. Le tourisme d'affaires et de congrès 21
20. Le tourisme culturel 22
21. Les croisières et les loisirs nautiques 23
22. Un siècle de politique publique du tourisme 24

1. Introduction et crédits

Inventé par les Britanniques, le tourisme a amené depuis trois siècles, d'abord de rares voyageurs puis des migrations saisonnières massives de vacanciers en quête de repos, soleil et divertissements. Réputée pour son climat, la Côte d'Azur sait continuer à attirer et faire rêver, hiver comme été, au rythme de grands événements. Cette exposition invite à un voyage de découverte des Alpes-Maritimes, façonnées par trois siècles de tourisme.

D'après l'exposition annuelle « *Trois siècles de tourisme dans les Alpes-Maritimes* » qui s'est déroulée aux Archives départementales des Alpes-Maritimes de décembre 2013 à juin 2014.

Prises de vues et numérisation :
Karine Valensi, Jean-François Boué et Yannick Vanacker.

Dactylographie :
Georgette Floridi.

Rédaction des notices :
Hélène Cavalié, Alain Bottaro et Guillaume Arrivé.

Montage :
Linda Verkimpe, Anthony Canivet, Geoffrey Dommergue, Laurent Sanine-Sorokooumowsky, et Guillaume Arrivé.

Tous les documents présentés sont issus des fonds conservés aux Archives départementales des Alpes-Maritimes.

I La recherche du confort climatique

2. Les premiers voyageurs

Tout commence avec le rêve italien, ce voyage d'étude, d'éducation mais aussi de délectation à la recherche des Antiquités de Rome et des paysages classiques que les humanistes de la Renaissance et l'honnête homme du Grand Siècle et des Lumières avaient fréquentés chez les auteurs latins. Le Grand Tour des Britanniques et le voyage d'Italie des Français inventent le premier tourisme. Sur la route d'Italie, les rivages de Nice et de la Provence, simple étape de voyage par la voie de mer, retiennent déjà l'attention de certains par les antiques d'Antibes, de Cimiez et de La Turbie ainsi que par des paysages et un climat idylliques. Les transports se révèlent pleins d'embûches, pour atteindre les côtes cannoise et niçoise par voie de terre. Il faut affronter les défilés de l'Esterel, le gué du Var ou les précipices du col de Tende ou de la Corniche. La voie de mer offre plus de commodité : on embarque sur une felouque et par sauts de puces on espère rallier Gênes sans encombre. À la tombée du jour, l'embarcation cherche un havre et les voyageurs se mettent en quête d'une auberge. Certains de ces premiers voyageurs, fascinés par les Alpes, commencent à s'y aventurer à la recherche des paysages sublimes et des curiosités naturelles de la montagne.

Vue prise d'une maison de Saorge, dans l'album Nice et ses environs ou vingt vues dessinées d'après nature en 1812…, de Louvois, 1814, 5 Fi 654/18.

2.1 Conditions pour passer le gué du Var en 1759, Ni fiume Varo mazzo 6.
2.2 Annonce de l'arrivée du duc de Choiseul-Stainville à Nice durant un tour d'Italie, 1785, C 3008.
2.3 Vue de Saint-Pons, dans *Travels through the Maritim Alps…* par Albanis Beaumont, Londres, 1795, BB FP 334.
2.4 Vue prise d'une maison de Saorge, dans l'album *Nice et ses environs ou vingt vues dessinées d'après nature en 1812…*, de Louvois, 1814, 5 Fi 654/18.
2.5 Enregistrement des passeports visés par le consulat de France à Nice entre 1789 et 1792, C 3016.

3. Le séjour thérapeutique

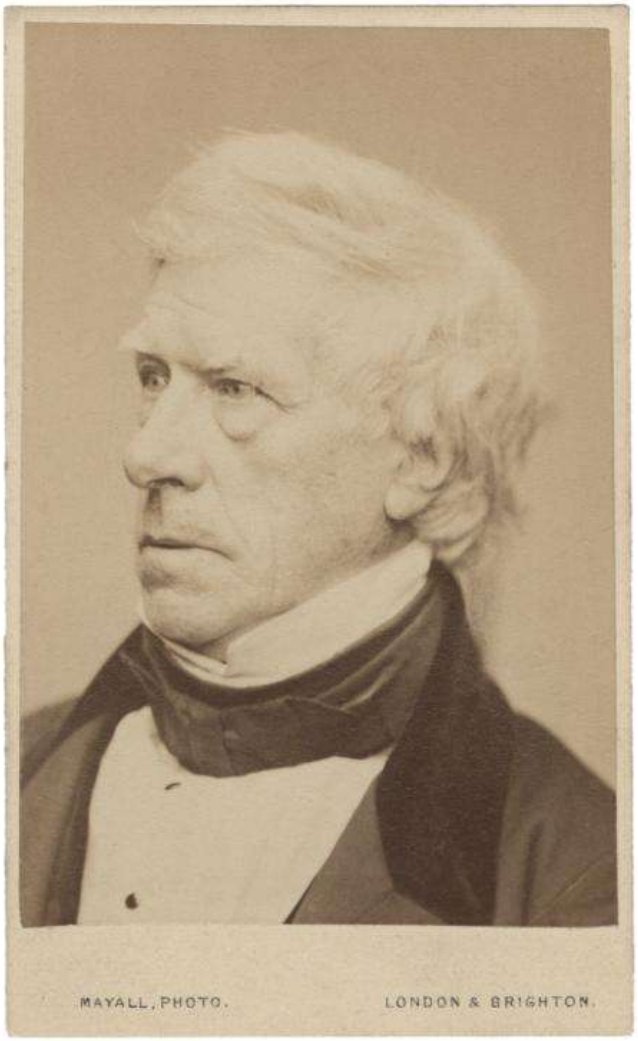
Sous l'influence de l'école néo-hippocratique, l'influence du climat et des bains sur la santé focalise l'attention des praticiens. La géographie des microclimats se combinant avec celle des stations thermales et des bains de mer constitue entre 1750 et 1900 l'essentiel de la pharmacopée face à la tuberculose, aux affections pulmonaires, et jusqu'à la mélancolie, le mal du siècle romantique. Se dessine alors un circuit international des *Health stations* (lieux de santé) lancé par les Anglais. Depuis les rivages de la Manche, le séjour des invalides gagne progressivement les côtes du Midi jusqu'à Cannes, Nice et Menton. Au cours du XIXe siècle, La Riviera est définitivement consacrée comme la terre et le climat des hivernants. Les souverains, l'aristocratie puis la grande bourgeoisie internationale des années 1815 à 1914 prennent l'habitude de fuir leur pays d'origine pour s'y établir afin de recouvrer la santé ou de la fortifier. Un tourisme médical s'épanouit alors entre Cannes et Menton : les guides médicaux vantent les mérites de chaque station, les établissements de bains fleurissent sur les rivages, dans les premiers grands hôtels, ou à proximité. À Nice, les établissements de bains à la lame se multiplient au quartier du Lazaret, tandis que des cabines de bains s'ébranlent sur les galets de la promenade des Anglais.

Baigneuse à la lame encordée pour une baignade thérapeutique, aquarelle d'Antoine Trachel, fin du XIXe siècle, 5 Fi 693.

3.1 *Mémoire sur la manière d'agir des bains d'eau douce et d'eau de Mer* de Maret, 1769, III 10428.
3.2 Carte climatique de Cannes en fonction des affections à soigner, dans *L'Hiver à Cannes et au Cannet. Les bains de mer en Méditerranée…* d'A. Buttura, 1883, III 10352.
3.3 Baigneuse à la lame encordée pour une baignade thérapeutique, aquarelle d'Antoine Trachel, fin du XIXe siècle, 5 Fi 693.
3.4 Marque de fabrique déposée au tribunal de commerce de Nice par Basile Barda pour son Institut électro-hygiénique spécialisé en bains électriques, mai 1898, 6 U 4/987.
3.5 Projet d'établissement de bains à Golfe-Juan par la Société des bains et des lavoirs municipaux de Vallauris, façade, 1910, 248 J 221.

4. Les débuts du séjour hivernal d'agrément

Le séjour médical se double du plaisir de la villégiature auquel il cède insensiblement le pas au cours du XIXe siècle. Le succès de la Riviera se situe dans la production d'images littéraires et graphiques de paysages édéniques qui forgent le mythe de la Côte d'Azur. Le médecin écossais Tobias Smollett livre en 1765 les premières descriptions enthousiastes de Nice auxquelles répondent les aquarelles de l'album d'Albanis Beaumont. De ces images naît un engouement en Angleterre puis dans l'ensemble de l'Europe pour le séjour d'hiver sur la Riviera. À partir des années 1770, une première colonie britannique fonde à Nice le quartier nouveau appelé *New Borough* à la Croix de Marbre. L'histoire de Lord Henry Brougham, « inventeur de Cannes » va constituer l'archétype du lancement d'une station de la Riviera. À partir de 1835, dans le sillage de Lord Brougham, un quartier anglais voit le jour à Cannes. Ainsi, à côté des centres anciens et de la société locale, des quartiers d'étrangers se développent avec leur société, leurs loisirs, leur architecture et leur culte. La promenade sur le front de mer et l'excursion dans la campagne environnante constituent l'essentiel des loisirs des hivernants avant 1860. Des premiers guides de tourisme distillent aux visiteurs leur vision des paysages et des sociétés locales.



Portrait de Lord Brougham, 1867-1868, photographie Mayall à Londres, 1 J 512.

4.1 Vue panoramique de Nice depuis la colline du château, lith. de Perrin, vers 1840, 5 Fi 330.
4.2 Achat d'un terrain à Cannes par Lord Brougham le 3 janvier 1835, 3 E 123/28.
4.3 Panorama de Cannes, lith. F. Roubaudy d'après un dessin de Victor Petit, ville de Nice, bibliothèque de Cessole.
4.4 Portrait de Lord Brougham, 1867-1868, photographie Mayall à Londres, 1 J 512.
4.5 Arènes de Cimiez, aquarelle d'Antoine Trachel, fin du XIXe siècle, 5 Fi 624.
4.6 Vue du Suquet depuis le quartier anglais de Cannes, s.d., reproduction postérieure par Hubert Dhumez, 47 Fi 410.
4.7 Le cap d'Antibes, nouvelle station d'hiver, *L'Illustration*, 2 avril 1870, 1 J 261.

5. L'âge d'or du tourisme aristocratique

La période de 1860 à 1914 correspond à l'âge d'or de la villégiature aristocratique et princière sur la Côte d'Azur. L'annexion du comté de Nice à la France en 1860 et l'arrivée du chemin de fer entre 1864 et 1869 constituent le catalyseur qui lance définitivement la Riviera auprès des cours européennes et de l'aristocratie internationale. Les séjours de la reine Victoria et du futur Édouard VII ont marqué les mémoires, de même ceux des Romanov ou de l'impératrice Élisabeth d'Autriche. Les colonies d'hivernants sont à leur apogée.

Villa Éphrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat, photographie Michel Graniou.

Des commandes architecturales, des édifices du culte et des villas aux styles éclectiques, exaltent les appartenances nationales et la puissance financière des commanditaires. Le château Louise-Éléonore de Lord Brougham est le précurseur de créations innombrables, depuis les villas néo-Tudor de Lord Woolfield à Cannes à la « folie » anglo-indienne du château Smith au Mont-Boron à Nice. S'illustrent aussi une vie sociale intense, un foisonnement de lieux de culte, une vie mondaine brillante, enfin un essor de la presse locale en langue étrangère. Stéphen Liégeard vient couronner cette période faste en 1887 en inventant l'expression de « *Côte d'Azur* » qui a contribué puissamment à sa renommée mondiale.

5.1 Thé servi à la reine Victoria sur la route entre Cimiez et Falicon, *The Graphic*, 1899, 1 J 264.
5.2 Gisant du duc d'Albany dans la chapelle Saint-Georges à Cannes, photographie Michel Graniou.
5.3 L'impératrice douairière de Russie et le tsarévitch à La Turbie, *Supplément illustré du Petit journal*, 12 avril 1896, coll. part.
5.4 Mariage à la villa Wenden à Cannes de la duchesse Alexandrine de Mecklenburg-Schwerin, fille du défunt grand-duc Friedrich Franz III et de la grande-duchesse Anastasia de Russie, avec le prince héritier de Danemark, en présence des familles régnantes de Russie, de Danemark et d'Allemagne, 26 avril 1898, photographie Numa Blanc fils à Cannes, 10 Fi 3677.
5.5 Annonce du décès de Frédéric III de Prusse, 1888, 1 M 491.
5.6 Rapports préfectoraux sur les déplacements de la famille impériale de Russie, 1879, 1 M 495.
5.7 Villa Éphrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat, photographie Michel Graniou.
5.8 Stéphen Liégeard, inventeur du terme « Côte d'Azur », s.d., photographie Waléry à Paris, 252 J 2.

6. L'influence sur l'environnement

À partir des années 1860, le développement rapide du tourisme et de la villégiature influence l'environnement naturel et urbain, à tel point que le paysage des Alpes-Maritimes s'en trouve profondément transformé en un siècle. La croissance des villes en lien avec le séjour d'agrément devient irrésistible. Un urbanisme particulier émerge dans les nouveaux quartiers centraux de Nice, celui de la ville-parc, fondé sur la diffusion de l'immeuble-jardin, un habitat collectif qui s'inspire de la villa maritime. Par un processus de lotissement, des quartiers périurbains résidentiels remplacent les campagnes : c'est ainsi la naissance des quartiers de Cimiez et du Mont-Boron à Nice, de la Californie et de Super-Cannes à Cannes, tandis que les espaces naturels des caps sont systématiquement conquis par les villas avant même 1860 pour la Croisette, et dans les décennies 1880-1890 pour les caps Martin, Ferrat et d'Antibes. Des plantes exotiques sont acclimatées pour le plaisir des yeux. Le désir de littoral crée un déséquilibre croissant entre la bande côtière en mutation et un moyen et haut pays ruraux. Dès le début du XXe siècle, les espaces naturels du littoral régressent devant les aménagements induits par la fréquentation touristique.

Projet d'aménagement de l'île Sainte-Marguerite avec jardin d'acclimatation, champ de courses, lac, hôtel, restaurant, café, carrousel et kiosque à musique, plan vers 1884, 1 Fi 369.

6.1 Projet d'aménagement de l'île Sainte-Marguerite avec jardin d'acclimatation, champ de courses, lac, hôtel, restaurant, café, carrousel et kiosque à musique, plan vers 1884, 1 Fi 369.
6.2 Transport d'un palmier à Grasse, vers 1900, photographie Jean Luce, 60 Fi 112.
6.3 Jardin intérieur sous verrière du casino municipal de Nice, s.d. vers 1900, 10 Fi 3484.
6.4 Dormeur sur un banc à dossier pivotant côté mer ou montagne sur la promenade des Anglais, aquarelle d'Antoine Trachel, août 1896, 5 Fi 695.
6.5 Projet d'établissement d'un atelier de photographies sur le rivage de Menton par Robert Ulrich, photographe à Vienne, 1909, 2 Q 170, n° 1146 (plans et aquarelle).
6.6 Projet de restaurant sur le domaine public maritime à Menton, soumis par Dongois, 1908-1909, 2 Q 170.

7. Les grands hôtels et l'industrie hôtelière

Durant la deuxième moitié du XIXe siècle, l'accueil des étrangers devient progressivement le cœur de la vie économique des Alpes-Maritimes par la naissance, le développement et le perfectionnement de l'hôtellerie de luxe. L'hôtel de voyageur, stimulé par l'essor du tourisme aristocratique, évolue vers un service d'hébergement toujours plus luxueux, en quête du confort le plus moderne. À l'instar des grandes capitales, la Côte d'Azur est le lieu où s'épanouit la notion de palace, point de perfection de l'industrie hôtelière. Imaginé et développé par une génération d'entrepreneurs, tels que César Ritz, Henri Ruhl, Emmanuel Martinez ou Joseph Aletti, le palace offre une alternative à la villa et à l'hôtel particulier dans l'accueil de la villégiature des souverains et des élites de la bourgeoisie. Il s'appuie sur une technicité du service offert mais aussi sur celle des programmes architecturaux. Le Regina Excelsior Hôtel, le Ruhl ou le Negresco à Nice, le Carlton à Cannes, le Grand-Hôtel du cap Ferrat, le Grand-Hôtel du cap Martin, l'Éden Roc à Antibes, ou l'Hôtel de Paris à Monte-Carlo sont les fleurons des palaces de la Belle Époque.

Publicité pour le Cecil Hotel à Nice, affiche Coulange-Lautrec, 6 Fi 2141.

7.1 Expertise dans un litige de construction d'ascenseur hydraulique au Grand Hôtel de Cannes, 1884, 3 U 2/656.
7.2 Nice. Grand Hôtel du Mont-Boron, affiche N. Fiocci, 1895, 49 Fi 24.
7.3 Publicité pour le Cecil Hotel à Nice, affiche Coulange-Lautrec, 6 Fi 2141.
7.4 Rapport d'expertise au tribunal de première instance de Nice quant aux travaux de l'hôtel Belvédère à Nice, 1901, 3 U 1/1183.
7.5 En-têtes d'hôtels de la Côte d'Azur, 1 J 255, 82 J 48, 33 J 435, 3 U 2/1070.

8. Les loisirs de la villégiature

L'arrivée progressive de colonies de touristes par pays mais aussi par classes sociales favorise les excursions en groupes, les réceptions mondaines, puis l'établissement de lieux de divertissements culturels dès la fin du XVIIIe siècle : théâtres, salons, bibliothèques. Dans cette société de moins en moins valétudinaire et de plus en plus mondaine, à partir du XIXe siècle se multiplient des cercles ou associations, favorisant notamment les sports aristocratiques : courses de chevaux, tir au pigeon, régates, puis bientôt *lawn and tennis clubs*, automobile club. Les initiatives privées sont bientôt relayées par les différentes municipalités qui dotent de prix les épreuves sportives, aident à l'édification de structures touristiques quand elles ne les construisent pas elles-mêmes : des casinos fleurissent dans l'essentiel des stations à la suite de celui de Monaco. Un agenda officiel de divertissements, de bals, régates et fêtes carnavalesques anime peu à peu la vie hivernale des stations, ponctuée de feux d'artifices.

Programme des *Fêtes officielles de la Côte d'Azur*, saison 1911-1912, 1 J 255.

8.1 Programme des *Fêtes officielles de la Côte d'Azur*, saison 1911-1912, 1 J 255.
8.2 Loisirs de Nice (bataille de fleurs, courses), maquette à la gouache de Simone Garnier, 1922, 53 Fi 3.
8.3 *Cannes la ville des sports élégants-PLM*, affiche Sem, s.d., vers 1920-1930, 6 Fi 2328.
8.4 Casino de la Jetée-Promenade à Nice, sur une affiche de la Compagnie internationale des wagons-lits et des grands express européens, 1893, 49 Fi 66.

9. L'essor de l'économie locale

Le tourisme est un des principaux moteurs de l'activité économique dès la fin du XVIIIe siècle. Fodéré écrit en 1803 : « *Nice a un genre d'industrie qui lui coûte peu de peine puisqu'elle la doit entièrement à son climat. Tous les ans avant la Révolution, elle jouissait d'un grand concours d'étrangers, surtout de familles anglaises qui venaient y passer l'hiver. Cette industrie* […] *a commencé à reprendre* ». En 1861, le constat est le même : « *Une des sources de la prospérité de Nice est ce que l'on appelle dans le pays avec une certaine impudeur mais avec trop de raisons l'exploitation des étrangers* ». Il ne variera plus. En 1926 le député grassois Jean Ossola, écrit encore « *Tourisme et hôtellerie sont les deux mamelles de la Côte d'Azur* ». Tourisme dit domesticité, métiers de l'hôtellerie et des loisirs, revenus de locations saisonnières pour les rentiers, gains pour les spéculateurs fonciers et les métiers de la construction. Le tourisme accroît l'urbanisation progressive de la côte, développe le transport, le commerce, une presse spécialisée, les industries du luxe, de l'agrément, des jardins, de la mode et les arts. Et les bouches aristocratiques à nourrir offrent des débouchés aux productions avoisinantes.

Table en amandier marquetée à Nice, pouvant provenir du « château Éléonore » de Lord Brougham à Cannes, 1878, coll. Archives départementales, photographie M. Graniou.

9.1 Marques déposées de fournisseurs des cours européennes sur la Riviera et produits locaux à destination des touristes, 1892-1930, 6 U 4/992, 6 U 1/195.
9.2 *The Cannes Gazette*, journal mondain avec listes des étrangers en villégiature, 1896.
9.3 Automobile de la boucherie anglaise *English Butcher* rue Félix Faure à Cannes, photographie-carte postale, 22 février 1913, coll. A. Bottaro.
9.4 Vitrine d'une librairie niçoise rue de l'Hôtel de ville ayant conservé sur son enseigne le titre de fournisseur de la reine Victoria, 2013, photographie Michel Graniou.
9.5 Table en amandier marquetée à Nice, pouvant provenir du « château Éléonore » de Lord Brougham à Cannes, 1878, coll. Archives départementales, photographie M. Graniou.
9.6 Exposition internationale de Nice déployant les pavillons des industries locales, *Paris illustré*, 1884, 1 J 256.

10. L'influence sur la société

La venue d'une communauté riche et cosmopolite influence l'évolution du département. Elle concentre l'activité et l'urbanisation de façon marquée sur la côte. De petites cités, les communes deviennent peu à peu de grosses villes : la présence d'hivernants dans ces stations bénéficie à leur amélioration (en termes de modernisation, d'hygiène, de commodités). Ils y jouent un rôle actif, tant dans ce domaine que dans les œuvres caritatives, les communes retirant des bienfaits de bals de charité, dons ou legs de fortunés malades, notamment dans le domaine hospitalier. Parmi ces hivernants citons l'œuvre du baron Lenval pour la santé des enfants, de la famille Rothschild et de beaucoup d'autres. Les communes d'ailleurs n'hésitent pas à les solliciter. La Côte d'Azur, lieu de cosmopolitisme acquiert un rôle social et diplomatique dans les premiers cercles de toute l'Europe : les gouvernements viennent s'y reposer et s'y retrouver. Il n'est donc pas étonnant de trouver une quantité impressionnante de consulats apparaître tout au long du XIXe siècle. C'est aussi un lieu de tolérance religieuse puisque l'élite européenne issue de différentes nationalités et confessions fait bâtir des lieux de culte et des cimetières dans les quartiers où elle hiverne.

Église protestante de Cannes, *The Illustrated London News*, 29 janvier 1859, 1 J 256.

10.1 Billet du roi Victor-Amédée III autorisant Lord Thomas Eyre, sujet anglais, à disposer d'un oratoire privé, 26 décembre 1788, 1 B 218.
10.2 Église protestante de Cannes, *The Illustrated London News*, 29 janvier 1859, 1 J 256.
10.3 Arrêté municipal relatif à l'arrosage des rues de Nice, 1861, 2 O 803.
10.4 Cathédrale orthodoxe de Nice, photographie Michel Graniou.
10.5 Statuts du dispensaire pour enfants malades à Nice créé par le baron Lenval en mémoire de son fils unique décédé à Nice à 11 ans, 1894, 4 O 69.
10.6 Règlement d'un legs du baron Adolphe de Rothschild à la ville de Nice par sa veuve pour créer un asile, 1899-1905, 4 O 78.

11. Les débuts du tourisme montagnard d'été

« *Sol neuf que n'ont point encore gâté les hôteliers cosmopolites,* [la montagne] *est encore heureuse à qui aime une solitude non déflorée* » dit Stéphen Liégeard en 1887 dans *La Côte d'Azur*. La montagne connaît alors un certain engouement pour ses vertus de santé, son calme et sa fraîcheur l'été. Refuge de la noblesse et de la bourgeoisie locales, elle reçoit une clientèle au XIXe siècle et des auberges se fixent sur quelques axes importants.

Actions au porteur de la station climatérique de Thorenc, 1927, 1 J 475.

Le phénomène reste néanmoins marginal par rapport à celui de la côte. Amédée Goubert, dans *Les Stations sanitaires de la France* en 1884 conseille comme station d'été Saint-Martin, La Bollène, Belvédère, Berthemont, réputé pour ses eaux, Saint-Dalmas de Tende, Saint-Vallier, Thorenc, Villeneuve, et à la frontière Pesio et Valdieri. Le club alpin français, sous les auspices du chevalier Victor de Cessole, multiplie les occasions d'ouvrir la montagne au public entre conférences, banquets et sorties estivales. Deux stations montagnardes d'été sont même lancées à la fin du XIXe siècle : Thorenc et Peïra-Cava. En 1920, le phénomène concerne 20 à 50 familles par station. Difficilement rentables, celles-ci voient avec opportunité le développement des sports d'hiver qu'elles encouragent à partir de 1903.

11.1 *Liste des guides et porteurs et muletiers*, affiche de la section des Alpes-Maritimes du club alpin français, présidée par Victor de Cessole, à Nice, 1902, impr. Mathieu et Legros, 6 Fi 3364.
11.2 *Relief des montagnes du département*, sur un prospectus publicitaire du syndicat d'initiative de Nice, 1902, 1 J 255.
11.3 Actions au porteur de la station climatérique de Thorenc, 1927, 1 J 475.
11.4 Loisirs au bord du lac de Thorenc, vers 1900, photographie Jean Luce, 60 Fi 837.
11.5 Affiche du Grand Hôtel du château à Thorenc, impr. de *L'Éclaireur de Nice*, s.d., 6 Fi 33.

II Les extrêmes climatiques

12. La naissance des sports d'hiver

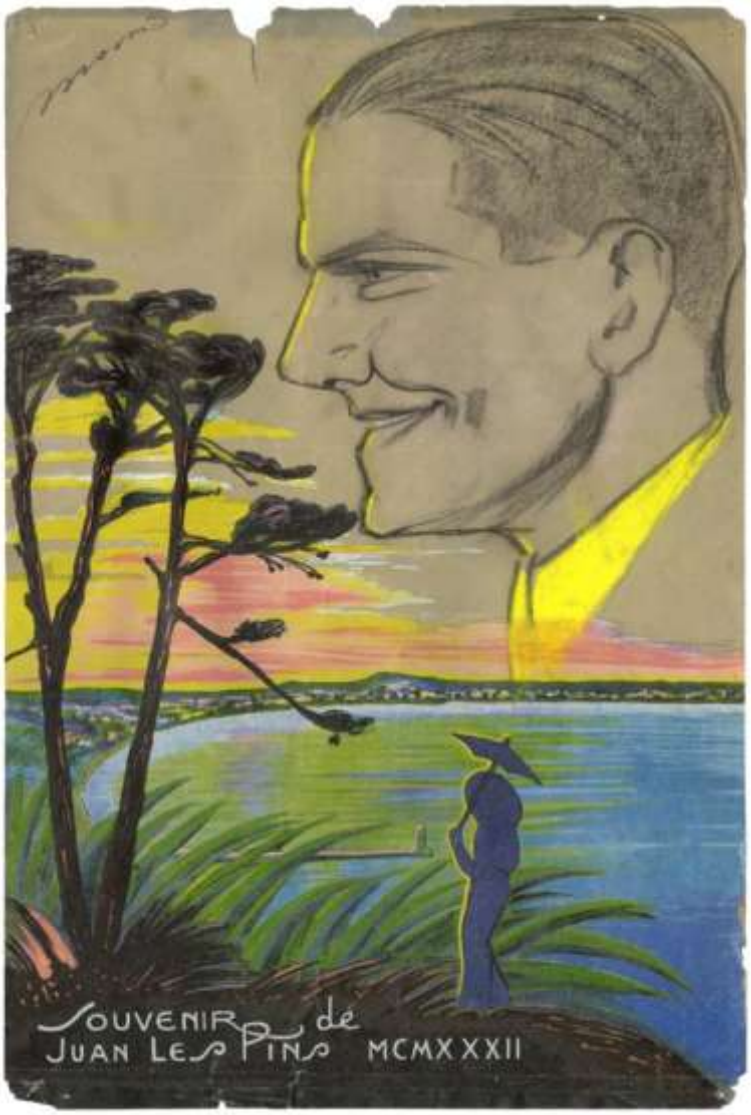
Le ski et les sports d'hiver, ancrés dans les traditions scandinaves où leur pratique était indispensable pour les déplacements hivernaux, font leur apparition en France à l'aube du XXe siècle. En 1878, des visiteurs découvrent le ski lors de l'exposition universelle de Paris. En 1896, un Ski club des Alpes est fondé. La pratique d'abord utilisée par l'armée et spécialement les chasseurs alpins fait peu à peu des adeptes parmi les civils. L'intérêt économique et touristique de ce loisir attire l'attention. Dès 1907, le Touring club et le ministère de l'Intérieur incitent à la création de stations de sports d'hiver et à la pratique du ski. Les premières stations de repos estival en montagne encouragent ce phénomène : notamment Thorenc (où l'on s'adonne aussi à la luge et aux patins à glace sur le lac gelé), Peïra-Cava puis Beuil. Des épreuves festives sont organisées. Dans les années 1930, avec le développement du ski de descente apparaît une nouvelle génération de stations plus éloignées du bord de mer et aux pentes importantes : La Colmiane, Valberg et Auron, avec l'aménagement de tremplins et de remonte-pentes.

Skieurs à Thorenc, vers 1900-1910, photographie Jean Luce, 60 Fi 493.

12.1 Skieurs à Thorenc, vers 1900-1910, photographie Jean Luce, 60 Fi 493.
12.2 Création d'une piste de luge à Peïra-Cava en 1908, E 126/132, 1 N 18.
12.3 Piste de ski à Peïra-Cava en 1923, E 126/162, 3 R 4.
12.4 Construction d'un tremplin olympique à Beuil par l'architecte André Jacob en 1936, photographie Detragiache, 3 Fi 4192.
12.5 Skieuse à Beuil, années 1920-1930, gouache d'Edmond Lahaye, 220 J (non coté).
12.6 Dépliant touristique sur Auron, s.d., 95 J.
12.7 *Guide des Alpes-Maritimes. Environs de Beuil* du Docteur Paschetta, s.d., Br 1791.

13. L'avènement de la plage et de la saison d'été

Jusqu'aux années 1920, la Côte d'Azur était recherchée pour la douceur de ses hivers et évitée durant les mois de chaleur, correspondant à la fermeture annuelle des hôtels. En août 1926, *Le Petit Niçois* se fait l'écho d'un véritable phénomène lancé par les Américains, la ruée vers les plages l'été : « *L'idée d'une saison d'été n'est plus une nouveauté, depuis trois ans et tout particulièrement depuis l'été 1924, se basant sur le nombre considérable d'étrangers entre Cannes et Menton, les syndicats d'initiative, d'accord avec les groupements hôteliers, se sont efforcés de réaliser une saison équivalente à celle de Vichy, Deauville ou de Paris-Plage. La mode plus encore que le thermomètre a fait naître à la grande vie estivale toutes les stations. Le plus grand attrait des stations estivales est bien avant toute chose la mer. On va à Deauville pour s'amuser, c'est un fait, mais on y va aussi pour se baigner* ». À partir des années 1930, cette saison touristique d'été supplante celle d'hiver qui décline. Sous la pression des estivants, une nouvelle politique d'accès aux plages et au littoral préoccupe les pouvoirs publics. Le tourisme d'été libère l'accès à la mer, pouvant désormais accueillir davantage de monde.



L'écrivain américain Scott Fitzgerald à Juan-les-Pins, affiche, 1932, 6 Fi 2818.

13.1 L'écrivain américain Scott Fitzgerald à Juan-les-Pins, affiche, 1932, 6 Fi 2818.
13.2 Dessins humoristiques sur les plaisirs d'été sur la Riviera (Juan-les-Pins, Cannes, Nice, Monaco) par Edmond Lahaye, années 1920-1930, 220 J 4.
13.3 Revendication de baigneurs de Cannes pour l'accès aux plages, 1928, 6 Aff 1443.
13.4 Maquette publicitaire de crème solaire « *Sun oil, formule américaine - Huile solaire filtrante Oreflor, vitamine F* », avec soleil américain, vers 1930, par Simone Garnier, 53 Fi 11.
13.5 Éventail publicitaire représentant le casino de Juan-les-Pins, s.d., 1 J 848.

14. La démocratisation du tourisme

Les années 1920 connaissent une intervention publique croissante dans l'économie, et le tourisme n'échappe pas à cette tendance. La politique sociale rejoint l'intervention économique en 1936 avec la politique des Loisirs du Front populaire qu'incarne Léo Lagrange. L'instauration de deux semaines de congés payés annuels et du billet ferroviaire populaire permet aux classes laborieuses d'accéder à la pratique du tourisme. La Côte d'Azur, par la fascination qu'elle exerce, est une des destinations des plus prisées dès l'été 1936. L'accueil de masses d'estivants aux revenus modestes s'organise grâce aux associations situées dans la mouvance politique du Front populaire qui jettent les bases du tourisme populaire azuréen. Après la Seconde Guerre mondiale, la Côte d'Azur compte 169 terrains campings en 1961 et 500 000 campeurs annuels en 1962. Une règlementation se met peu à peu en place pour permettre l'accueil de ce phénomène hôtelier de plein air tout en préservant les sites touristiques.

Vacances pour tous, dessin humoristique d'Eff d'Hey, s.d., 48 Fi 63.

14.1 Vacances pour tous, dessin humoristique d'Eff d'Hey, s.d., 48 Fi 63.
14.2 « Ce sont les congés payés qui ont sauvé la Côte d'Azur », *Le Petit Niçois*, 13 août 1937.
14.3 Plage de Cannes en 1938, photographie Hubert Dhumez, 47 Fi 185.
14.4 Le camping, couverture de la revue *Saison de Cannes et des Alpes*, 15 avril 1935.
14.5 Livre d'or de la fédération française des éclaireuses (1940-1958) puis de l'association Les Courmettes (1940-2002), 209 J 42.
14.6 Tentes au bord de la plage à Juan-les-Pins, 1964, photographie Loïc-Jahan, 74 Fi 1336.

15. Le développement des stations de ski

La fin de la Deuxième Guerre mondiale voit le retour en nombre des skieurs sur les pistes, fréquentées les jeudis et dimanches chaque hiver. Les files d'attente apparaissent aux remonte-pentes. Devant un phénomène en expansion, les pouvoirs publics investissent plusieurs dizaines de millions de francs pour équiper des stations en téléski ou télébennes en 1954 : Auron et Valberg, les deux principales, mais aussi Beuil, La Colmiane, Turini, Peïra-Cava, Andon et Tende-Castérino. Durant les années 1960, pour répondre à la demande, de petites stations sont également créées : l'Audibergue (1960), Séranon (1964), Gréolières-les-Neiges (1965), Saint-Auban et Roubion (1966), ainsi que des écoles des neiges. En 1971, à l'apogée de ce phénomène, une dernière station d'ampleur est inaugurée, Isola 2000. D'autres restent à l'état de projet, comme Mollières-Les Adus. À partir des années 1980, les stations s'équipent de canons à neige permettant de pallier les aléas d'enneigement dans les stations.

Présentation de la maquette de la station d'Isola 2000 en présence de Fernand Icart, Jacques Baumel et du maire d'Isola Charles Rami, vers 1970, 147 J 62.

15.1 Carte des équipements des stations de ski des Alpes en 1967, d'après *Cahiers du Tourisme*, université d'Aix-Marseille, centre d'étude du tourisme, 1969, Br 5884.
15.2 Affluence à la station d'Auron, 1965, photographie Loïc-Jahan, 76 Fi 3401.
15.3 Présentation de la maquette de la station d'Isola 2000 en présence de Fernand Icart, Jacques Baumel et du maire d'Isola Charles Rami, vers 1970, 147 J 62.
15.4 Studio à la vente à Isola 2000, *Un balcon de neige sur la Côte d'Azur*, 1971-1972, BBM 5/210.
15.5 Canons à neige à Auron, s.d., photographie Jean Pascal, 79 Fi 512.
15.6 Pistes de Valberg vers 1995, 44 J 47.

.

III Le tourisme multiforme

16. La résidence secondaire

Les résidences secondaires de week-end et de vacances sont apparues sur la Côte d'Azur avec le tourisme d'hiver au XIXe siècle. Le phénomène n'a cessé de se développer avec l'essor des moyens de transport : bateau, train, voiture, avion, mettant le littoral méditerranéen à la portée de l'élite européenne et parisienne. Villas puis appartements lotissent le bord de mer. En 1990, les aires urbaines autour de Cannes-Grasse-Antibes et de Menton sont les plus dotées en résidences secondaires, avec 35,04 % et 31,19 %, contre 12,69 % pour l'agglomération niçoise. Avec un taux de 72,09 %, Théoule-sur-Mer connaît alors la plus forte proportion de résidences secondaires du département devant Saint-Jean-Cap-Ferrat (49,49 %), les luxueuses résidences des caps étant recherchées par les fortunes internationales. Le phénomène de résidence secondaire concerne également les communes rurales du département touchées par l'exode rural, et habitées le week-end par les citadins maralpins qui y deviennent majoritaires dès les années 1970. La croissance du nombre de résidences secondaires s'est poursuivie. En 2009, on en dénombre 169 716 dans les Alpes-Maritimes, soit 23,4 % du parc immobilier total.

Projet d'un ensemble résidentiel à Vaugrenier avec golf par Dikansky, 1956-1957, 157 J 70.

16.1 Couple devant une résidence secondaire, s.d., maquette d'Eff d'Hey, 48 Fi 660.
16.2 Projet d'un ensemble résidentiel à Vaugrenier avec golf par Dikansky, 1956-1957, 157 J 700.
16.3 *Les Résidences secondaires à Saint-Jean-Cap-Ferrat : ses habitants, leurs motivations*, Jacqueline Nanchen, Jacqueline Marnier-Lapostolle, mémoire de maîtrise en psychologie sociale, Université de Nice, 1975, Br 9219.
16.4 Villas et piscines entre Cannes et Nice, 1995, photographie aérienne Loïc-Jahan, 73 Fi 14918.
16.5 Vue aérienne de propriétés et piscines au cap d'Antibes, juillet 1998, photographie service d'information géographique départemental, 63 Fi 978.

17. Le tourisme estival de montagne

Après la Seconde Guerre mondiale, les communes de montagne sont rapidement confrontées à l'exode de leur population. Le tourisme de plein air apparaît alors comme un secteur d'activité susceptible de maintenir des emplois, à un moment où le souhait grandissant d'évasion des citadins favorise la fréquentation des montagnes pour leurs loisirs : cyclotourisme, randonnée équestre ou pédestre… De nouvelles formes d'hébergement apparaissent : des gîtes ruraux privés mais aussi communaux qui font l'objet d'investissements publics lors de la création en 1969 du commissariat à la rénovation rurale. Un balisage homogène des chemins de randonnée est déployé à grande échelle en 1984 par le Conseil général. La volonté publique de protéger et valoriser des espaces montagnards naturels se concrétise, par ailleurs, avec la création du parc national du Mercantour en 1979 et la labellisation du Parc naturel régional des Préalpes d'Azur en 2012.

Vélo tout terrain à la station de La Colmiane, août 2012, photographie Jean-François Boué, 3 Num 20120807/156.

17.1 État des chambres de commerce intéressées à la construction d'hôtels de montagne, 1922, 33 J 85.
17.2 Projet de création d'un camping à Roquebillière, 1979, 333 W 52.
17.3 Inauguration du chalet "Info Montagne" au centre commercial Cap 3000, 3 juillet 1988, photographie Jean Pascal, 79 Fi 1326.
17.4 Panneaux signalétiques de sentiers de randonnée, 1er septembre 1990, photographie Jean Pascal, 79 Fi 1226.
17.5 Brochure touristique sur la haute vallée du Var, 1995, 44 J 47.
17.6 Parcours accrobranche à La Colmiane, août 2012, photographie Jean-François Boué, 3 Num 20120807/67.
17.7 Vélo tout terrain à la station de La Colmiane, août 2012, photographie Jean-François Boué, 3 Num 20120807/156.

18. Le tourisme organisé de séjour

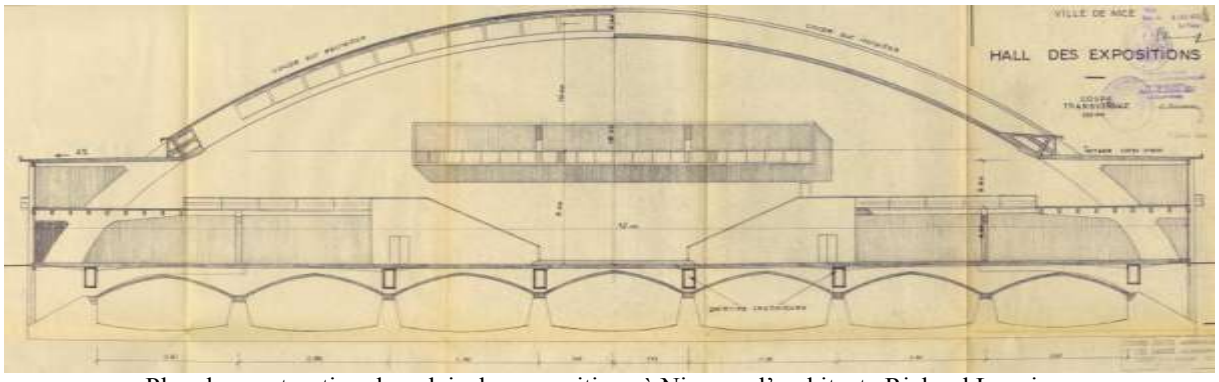
Maquette pour la fête du citron de Menton, 1969,
5 Fi 662/14.

La fin d'un tourisme réservé à l'aristocratie et la démocratisation progressive des congés offrent l'occasion de commercialiser à plus grande échelle des séjours entièrement organisés moins onéreux, les agences négociant des volumes considérables de nuitées avec les hôteliers afin d'obtenir d'importants rabais. En 1939, la société Cook vend des séjours sur la Côte d'Azur. Après guerre, le *tour operator Whitehouse Travel* en propose aux fonctionnaires britanniques, et en 1954, l'association *Tourisme et travail* décompte 14 000 touristes venus dans le cadre de ses séjours organisés. Elle projette en 1971 de transformer la citadelle de Villefranche-sur-Mer en centre de vacances mais le projet n'aboutit pas. Un premier Village Vacances Familles est construit dans les Alpes-Maritimes à La Colle-sur-Loup en 1969, et un Club Med inauguré à Opio en 1986. Une autre forme de tourisme organisé est liée à la fréquentation des grands événements que constituent le carnaval de Nice, la fête du citron à Menton (en février et mars), le grand prix de Monaco et le festival de Cannes. Les deux premiers ont attiré respectivement en 2013 plus d'un million et 250 000 spectateurs.

18.1 Prospectus des wagons-lits Cook, *Voyages été-automne 1938. Monte-Carlo*, Eff d'Hey, 1938, 48 Fi 26.
18.2 Projet d'aménagement d'un village de vacances dans la citadelle de Villefranche-sur-Mer, 1976, 229 W 29.
18.3 Carnaval de Nice, Sa Majesté Carnaval XCII, roi du Nouveau Monde, et défilé des chars, 1976, photographie Vincent Gargano, 33 Fi 11099.
18.4 Public assistant au Grand prix de Formule 1 de Monaco, 1970, photographie Loïc-Jahan, 77 Fi 7520.
18.5 Maquette pour la fête du citron de Menton, 1969, 5 Fi 662/14.
18.6 Organisation de séjours organisés par la société *Whitehall Travel* sur la Côte d'Azur pour des fonctionnaires britanniques, 1951, 213 J 70.

19. Le tourisme d'affaires et de congrès

La Côte d'Azur devient une terre d'élection de congrès d'envergure durant l'Entre-Deux-Guerres. Nice accueille en 1933 la conférence européenne des intérêts économiques du tourisme, des assises de la S.D.N. en 1935. Dans les années 1950, apparaissent les premiers bâtiments dédiés, tandis que les hôtels s'équipent en salles de réunion. Nice achève en 1964 sa première réalisation, le Palais des Expositions, d'une capacité de 38 000 personnes. Peu à peu les autres villes du littoral se dotent de palais des congrès. Menton acquiert à cette fin en 1959 le Palais de l'Europe, Antibes inaugure son équipement en 1971. En 1979, Cannes décide de construire son nouveau palais des congrès et festivals sur l'emplacement du casino municipal. En 1981, Nice pose la première pierre du Palais des congrès et de la musique Acropolis, tandis que Grasse transforme son casino désaffecté en 1989. Le mouvement se poursuit à Mandelieu-la-Napoule en 2010 et à Juan-les-Pins en 2013. La part du tourisme d'affaires, favorisé par la présence de l'aéroport international, le deuxième de France, et la proximité de Monaco, varie chaque année autour de 20 % du chiffre d'affaires global de l'activité touristique du département et représente une nuitée d'hôtel sur cinq.



Plan de construction du palais des expositions à Nice par l'architecte Richard Laugier, 1954-1955, 69 W 400.

19.1 Plan de construction du palais des expositions à Nice par l'architecte Richard Laugier, 1954-1955, 69 W 400.
19.2 Conférence européenne des intérêts économiques du tourisme à Nice, 9-15 janvier 1933, 33 J 362 et 1 M 441.
19.3 La foire internationale de Nice au palais des expositions, 1962, photographie direction départementale de l'Équipement, 22 Fi 326000001.
19.4 Brochure sur le Palais des congrès de Grasse, années 1970-1980, 239 J 348.
19.5 Palais Acropolis, 30 novembre 2012, photographie Jean-François Boué, 3 Num 20121130/36.
19.6 Centre de Congrès de la Rotonde de Beaulieu-sur- Mer, 1991, photographie Archives départementales des Alpes-Maritimes, 3 Fi 996.

20. Le tourisme culturel

La visite de collections privées, la saison musicale et théâtrale et la fréquentation de cercles constituaient la vie culturelle de l'élite touristique hivernante. Le tourisme culturel du XXe siècle se traduit par l'engouement du public pour le patrimoine historique et l'affluence aux festivals. À partir des années 1960, on célèbre la riche vie artistique d'Avant-guerre avec l'inauguration de musées dédiés des artistes ayant vécu dans la région : Fernand Léger à Biot en 1960, Picasso à Antibes en 1966, Matisse en 1963 et Chagall en 1973 à Nice. La fondation privée Maeght ouvre ses portes en 1964 non loin des galeries d'art contemporain du village de Saint-Paul-de-Vence. La parfumerie et les arts asiatiques ont également leurs musées. En 2011, on inaugure les musées Cocteau à Menton et Bonnard au Cannet. Les festivals d'été attirent eux aussi les touristes à l'instar du festival du film à Cannes en mai, du festival de jazz de Nice depuis 1948, de celui d'Antibes depuis l'été 1960, ou encore du festival de musique de Menton depuis 1950.

Musée Picasso à Antibes, 2010, photographie J.-F. Boué, 3 Num 20100813/3.

20.1 Brochure du Musée international de la Parfumerie de Grasse, 1989, Br 9841.
20.2 Musée Picasso à Antibes, 2010, photographie Jean-François Boué, 3 Num 20100813/3.
20.3 Picasso à Vallauris, 30 juillet 1954, photographie Mario Marquet, 44 Fi 521.
20.5 Affiche du premier festival de Jazz d'Antibes, 1960, 6 Fi 2012.
20.4 Première édition du festival de Jazz de Nice, *Nice-Matin*, 13 février 1948.
20.6 Inauguration du musée Fernand Léger à Biot en présence du sénateur Joseph Raybaud, du sous-préfet de Grasse Deleplanque, du préfet Pierre-Jean Moatti, du député Me Pierre Pasquini, de Marc Chagall, Mme Pierre-Jean Moatti, Nadia Léger et Me Maurice Garçon, 13 mai 1960, photographie Vincent Gargano, 33 Fi 1834.
20.7 *Les fêtes de l'été à Menton*, 1982, 44 J 47.

21. Les croisières et les loisirs nautiques

Les loisirs nautiques se sont développés avec le tourisme d'hiver, agrémenté de régates ou concours d'avirons à Cannes, Nice et Monaco, stations dotées de cercles ou clubs. Avec l'essor du tourisme d'été, les pratiques évoluent en termes de *yachting*, de plaisance, et de sports nautiques. Le phénomène des croisières est pris en compte dans le programme décennal d'équipement et d'extension des ports en 1941. D'onéreux plans décennaux d'équipement du département se succèdent pour augmenter la capacité d'accueil des bateaux de plaisance. Dans les années 1960, de nouveaux ports de plaisance sont construits : le premier inauguré en 1965 à Cannes puis à Menton Garavan, Beaulieu-sur-Mer, Saint-Jean-Cap-Ferrat, Cap-d'Ail, Port-la-Galère, La Napoule, Juan-les-Pins, Antibes, la Rague. Les mêmes années s'accompagnent de créations de marinas, logements les « *pieds dans l'eau* », qui favorisent l'établissement d'amateurs de nautisme près de leur bateau. Marina Baie des Anges, construite entre 1968 et 1973 à Villeneuve-Loubet est une des réalisations spectaculaires liées à cet urbanisme littoral de plaisance. Le rivage s'émaille de clubs l'été pour la pratique du bateau ou de disciplines sportives et aquatiques à la mode.

Navire de croisière dans le port de Nice, novembre 2012, photographie Jean-François Boué, 3 Num 20121116/44.

21.1 Régates à Cannes, 1964, photographie Loïc-Jahan, 74 Fi 1453.
21.2 Travaux de création du port de plaisance de Saint-Jean-Cap-Ferrat, 1963-1975, photographies direction départementale de l'Équipement, 824 W 176.
21.3 Projet non réalisé d'aménagement de la pointe de la Croisette à Cannes, 1973, 177 W 426.
21.4 Marina de Mandelieu-la Napoule, 1986, photographie Loïc-Jahan, 73 Fi 8105.
21.5 Navire de croisière dans le port de Nice, novembre 2012, photographie Jean-François Boué, 3 Num 20121116/44.

22. Un siècle de politique publique du tourisme

Au début du XXe siècle, les pouvoirs publics français s'intéressent au phénomène touristique, jugé important pour la balance des paiements du pays. Un des premiers acteurs structurés du tourisme dans les Alpes-Maritimes est le syndicat d'initiative de Nice et de la Côte d'Azur, association regroupée avec d'autres syndicats d'initiative en une fédération départementale, placée sous l'égide de la chambre de commerce et d'industrie. Un office départemental du tourisme est aussi fondé en 1916. À partir de 1942, les Comités régionaux du tourisme sont créés par décret de l'État français. Depuis lors, le Comité régional du tourisme Riviera-Côte d'Azur, conçoit moult opérations, souvent en partenariat avec les *tour operators* français et étrangers, destinées à promouvoir la destination azuréenne auprès de publics ciblés. Pour disposer de données fines relatives à la fréquentation, les pouvoirs publics locaux créent en 1984 le *Touriscope*, offrant des statistiques précises sur l'évolution du nombre de vacanciers dans le département. Le tourisme occupait en 2007 48 800 salariés, soit 10,8 % de la population active et représentait en 2010 un chiffre d'affaires de 10 milliards d'euros en additionnant les retombées directes et indirectes.

Convention entre la France et l'Allemagne concernant les échanges de devises à l'occasion des séjours touristiques, 15 janvier 1934, 33 J 419.

22.1 *Sur la Côte d'Azur*, brochure éditée par la fédération des syndicats d'initiative de la Côte d'Azur, s.d., 254 J (en cours de classement).
22.2 Statuts de l'association d'expansion touristique, 1928, 33 J 419.
22.3 Plaintes d'hôteliers relatives aux difficultés entre la France et l'Allemagne concernant les échanges de devises à l'occasion des séjours touristiques, 15 janvier 1934, 33 J 419.
22.4 Projet inabouti de création d'une monnaie touristique simple, le franc-touriste, 17 septembre 1936, 33 J 419.
22.5 Mesures du tourisme à l'hôtel Colbert et *Touriscope*, 1952 et 2010, 125 J 7 et 1792 W 13.
22.6 Matériel de promotion pour attirer les voyages de noces sur la Côte d'Azur, réalisé par le comité régional du tourisme, 1950-1963, 113 J 40.